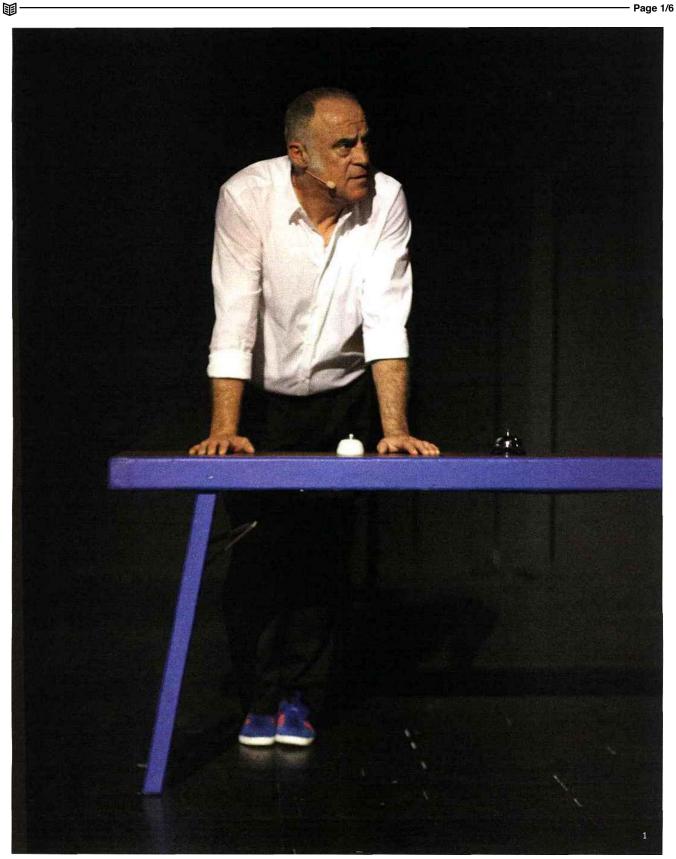
Date: JUIN/AOUT 17

Pays : France Périodicité : Trimestriel



Tous droits réservés à l'éditeur

() MARSEILLE2 9970841500506

Pays : France Périodicité : Trimestriel Date: JUIN/AOUT 17



Page 2/6

GEORGES APPAIX

Une vie droite, loin de Paris

Georges Appaix prépare sa nouvelle pièce – What do you think? – pour le <u>Festival</u> de Marseille cet été. A 63 ans, ce pur Marseillais incarne la mémoire de la danse contemporaine dans sa ville. Pour cet entretien, il a choisi un bar minuscule du Vieux Port, à l'ambiance boostée par la retransmission du match du jour. Propos recueillis par Gérard Mayen

près vos débuts de chorégraphe à Paris, vous avez effectué le choix d'un retour à Marseille. Votre lien avec cette ville participe-t-il de votre art?

Ma compagnie existait depuis sept ans lorsque, en 1991, je suis revenu m'installer ici. Un vrai choix: au même moment, le Ministère m'encourageait à postuler pour la direction du Centre Chorégraphique National du Havre. Il y a eu un aspect très personnel: la naissance de mon fils. Et à Marseille, je pouvais m'insérer tout de suite dans le projet, alors naissant et enthousiasmant, de la Friche culturelle de la Belle de Mai. Tout un courant de gens s'activait pour ouvrir Marseille à la danse contemporaine, qui l'avait peu concernée jusque-là.

Bien entendu, le fait de vivre ici teinte ma manière d'être au monde, donc ma manière de travailler, et mon art en définitive. Mais de manière très secondaire: mon travail de création est très détaché de l'espace et du temps. Il se construit sur des livres, sur d'autres références artistiques, des sentiments, des rapports humains.

On a parfois l'impression que Marseille reste à la marge des grands courants de création et de pensée contemporaines. Vous développer, en tant qu'artiste, a-t-il représenté plutôt un atout, ou plutôt un handicap?

Je ne me suis jamais pensé en artiste «régional».
J'ai parfois eu l'impression que mon étiquette
«contemporaine» ne rendait pas évidente ma
reconnaissance dans Marseille. Je n'ai pas ressenti,
à l'inverse, que mon étiquette «marseillaise» me
fermait des portes à l'extérieur. J'ai été programmé
régulièrement au Théâtre de la Ville à Paris. Je le suis
encore.

Bon, je suis un piètre communicant, privé de sens politique, et il y a ici une manière bien particulière de s'y prendre, que je ne maîtrise pas bien. En tout cas, vivre et travailler ici signifie bénéficier d'un magnifique studio qui est le mien, dans un lieu très fort en histoire, qu'est la Friche de la Belle de Mai. L'espace, les outils, la disponibilité, la liberté de m'y comporter à ma guise, et d'y accueillir – beaucoup – d'autres artistes. C'est un luxe. Alors que j'avance >

Tous droits réservés à l'éditeur (*) MARSEILLE2 9970841500506

Pays : France Date : JUIN/AOUT 17

Périodicité : Trimestriel







▶ en âge, ce lieu me paraît toujours plus vivant! A Paris, il fallait répéter sous les auvents de la fac de Jussieu ou chercher des endroits un peu plats sur les quais de la Seine.

Vous avez été interprète d'Odile Duboc. Pouvez-vous situer l'apport de cette chorégraphe très importante de la danse contemporaine française, aujourd'hui disparue?

C'est par elle que j'ai rencontré la danse. Je lui dois la petite formation qui est la mienne, en ayant commencé très tard, dans la cellule de création qu'avait su créer cette ancienne professeur de danse classique de province, qui n'a jamais cessé d'élargir son propos. Son souvenir m'évoque une manière de prendre le mouvement très spécifique, peut-être assez proche de Trisha Brown. Je veux dire: quelque chose dans le déplacement, pas dans les postures. Bon, j'avais du mal avec cela, car c'était tout de même très technique, exigeant. Je ne pense pas être un héritier artistique d'Odile Duboc. Mais il m'en reste quelque chose dans la manière de conduire le corps.

C'est à dire?

Quelque chose de rythmique, basé sur l'énergie, voyageant beaucoup dans l'espace. Mais je n'ai jamais été satisfait de ma manière de danser, et j'ai de plus en plus appelé mes interprètes à composer eux-mêmes de la danse.

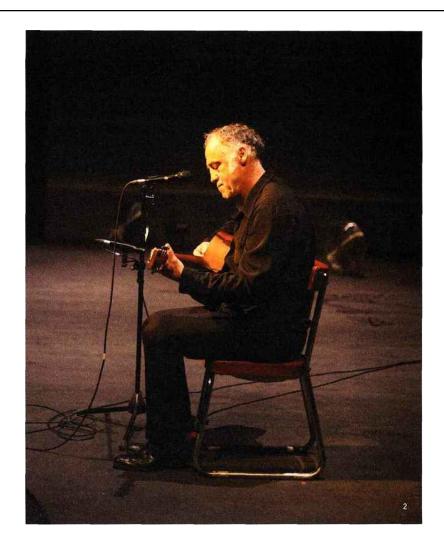
Pays : France Date : JUIN/AOUT 17

Périodicité : Trimestriel



Page 4/6





Or, à 63 ans, vous n'avez toujours pas renoncé à monter sur le plateau.

C'est l'envie d'être sur scène qui m'a fait choisir ce métier. Cette envie est toujours là. Mais remarquez, dans mon dernier spectacle (Vers un protocole de conversation?), je m'en tiens à jouer de la guitare et chanter un air de Dylan.

Toute votre œuvre n'aura traité que d'un seul et même thème: le rapport entre le langage, écrit ou parlé, et le mouvement dansé. Sous quel angle cette quête vous a-t-elle animé: l'inspiration puisée dans un imaginaire littéraire, ou la dimension organique de l'émission de la voix, voire de la graphie manuelle, ou encore la musicalité plastique de la langue?

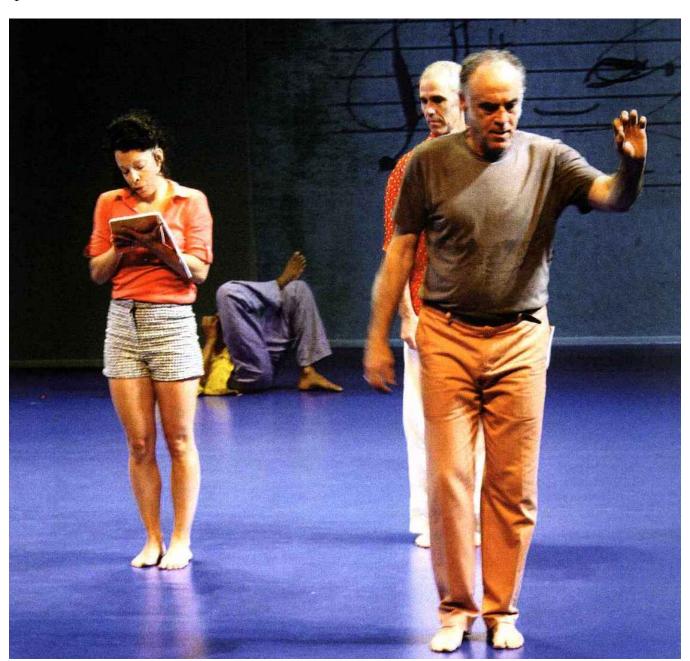
Mon approche est très hétérogène. Prenons, par exemple, le passage du sens au son. Je m'explique: un corps est sujet à une quantité de mouvements dans l'espace et le temps. Imaginons qu'il se mette à proférer des paroles. Il reste néanmoins en mouvement, et cela peut faire musique; ou théâtre. Voire tourner au cri. Voyez: ça n'est jamais pareil. Et ce qui m'intéresse, au fond, est ce mouvement même de transition. C'est cette dynamique qui me transporte, le glissement d'une chose à l'autre, le refus de m'arrêter dans la posture. Je ne suis pas de ceux qui vont s'obstiner à enfoncer un clou au même endroit. Fondamentalement j'y trouve un goût de liberté.

Date: JUIN/AOUT 17

Pays : France Périodicité : Trimestriel



Page 5/6



A découvrir:

Création de What do you think?: Théâtre Joliette Minoterie, Marseille, dans le cadre du Festival de Marseille le 6 juillet 2017 à 20h30, le 7 juillet à 19h. Puis au Théâtre des Abbesses, Paris, du 11 au 15 décembre 2017.

A suivre:

Vers un protocole de conversation? Festival des Francophonies en Limousin, Limoges, le 26 septembre 2017. La Coloc de la Culture, Cournon d'Auvergne, le 7 novembre 2017. Théâtre des sept collines, Tulle, le 9 novembre 2017. Théâtre de Cachan, le 22 novembre 2017.

Pays : France Date : JUIN/AOUT 17

Périodicité : Trimestriel



Page 6/6

Or, on a pu vous reprocher l'enfermement dans un système, ou d'être fixé dans la reconduction d'un style des années 80 de la danse française. Vous avez d'ailleurs été confronté à une période de désaffection pour votre travail. En avez-vous souffert?

Toute chose recèle son contraire. La liberté peut coûter cher. Je ne pense pas m'être enfermé dans un système, mais peut-être dans mes limites. On l'est toujours, même si beaucoup ne s'en rendent pas compte. Je préfère m'entêter dans la confrontation avec certaines préoccupations, que m'illusionner en pensant que je pourrais aisément me déplacer ailleurs. Jankelevitch dit qu'on ne peut pas être à la fois tout et quelque chose.

Je me reconnais héritier des années 80. Sans problème. On pourrait dire que j'ai été obstiné, cohérent, dans des fluctuations où certains moments permettent d'aspirer beaucoup de choses, quand d'autres se retournent plutôt sur l'introspection. Ma compagnie a connu des moments de difficultés. J'ai souffert. J'ai éprouvé le doute. N'avais-je pas perdu cette capacité à mener à bien l'aventure qu'est la création d'un spectacle? Mais le doute fait profondément partie de l'existence. Il est présent chaque fois que je me mets au travail. Si à certains moments, le téléphone ne sonne plus, cela fait partie de ce métier.

Vous avez creusé ce long sillon en déclinant les titres de vos pièces successives sur le mode d'un abécédaire. Avec celle que vous créez pour le Festival de Marseille cet été, What do you think?, vous voilà parvenu très près de l'échéance de la lettre Z. Bientôt la retraite?

W? Je suis déjà fier d'y être parvenu. Ça aurait pu s'arrêter bien avant. Je n'ai aucune vision déterministe, qui arrêterait tout à Z. Ne vous inquiétez pas, je peux bégayer, ou bien remonter l'alphabet en arrière. Il faut considérer une part de fantaisie dans la conduite de cet abécédaire: c'était drôle d'inventer un titre à partir d'une lettre imposée. Des fois, la recherche de ce titre venait me renseigner sur ce que j'étais en train de créer. Voyons-y un faux déterminisme. Voyons-y surtout un plaisir de se laisser aller au courant, plutôt que s'obstiner à vouloir rejoindre l'autre berge, selon l'image de Michel Serre.

Que savoir de plus sur cette nouvelle pièce, que vous êtes en train de préparer?

Elle développe la matière de la précédente, Vers un protocole de conversation? Dans celle-ci un homme s'intéressait à une femme qui dansait en sa présence. La question du langage y était donc simple, descriptive, voire attendue. Cette pièce a connu un très beau succès, dû en grande partie à ses deux interprètes formidables (Alessandro Bernadeschi et Mélanie Venino).

J'ai donc eu envie d'aller plus loin avec eux, à la fois en passant à un effectif de six personnes sur scène, et en affinant la question creusée: What do you think? en appelle à ce que sont les pensées qui animent un danseur, une danseuse, au moment même où il-elle danse. Est-ce que ces pensées, non visibles, ouvrent des espaces, ou bien en ferment? Il me semble que la question n'est pas vaine, à un moment où beaucoup s'inquiètent d'un appauvrissement dans l'élaboration et l'échange de la pensée.

Quant à la distribution de la pièce, on m'a fait remarquer quelque chose de suspect dans le fait que mon premier duo fût composé d'une femme qui dansait, quand c'était à l'homme que revenait l'autorité de la commenter. Un autre duo apparaît donc, où la grande Carlotta Sagna, coutumière de la parole en scène, aura toute latitude d'aller dans le texte, au côté du jeune Romain Berthet.

Quelques mots pour conclure?

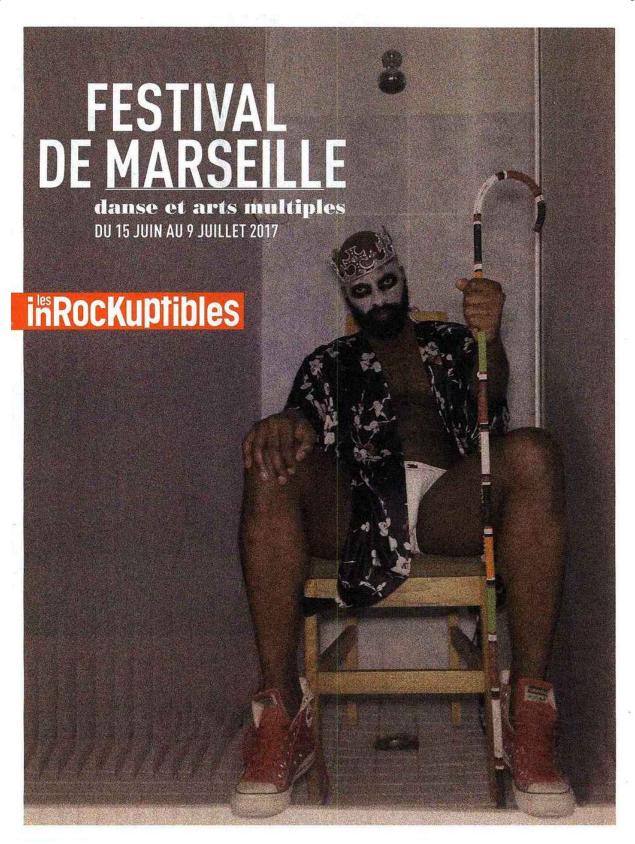
J'ai cherché une forme de spectacle particulière, qui ne se résume ni à la danse, ni au théâtre, ni à la comédie musicale. Et j'ai réussi à être sur scène, cet endroit tellement privilégié pour l'humanité. Périodicité : Parution Irrégulière

Date: N 0/2017

Journaliste : Philippe Noisette



Page 1/2



Date: N 0/2017

Journaliste: Philippe Noisette

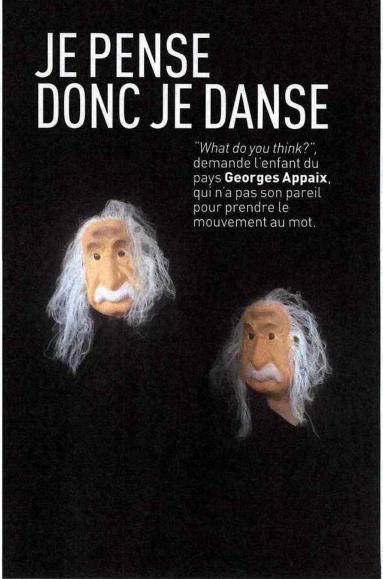
Page 2/2



ortrait

e n'est pas lui faire offense de dire à Georges Appaix qu'il hante" nos années danse depuis ses premiers pas au mitan des années 1980. Ce qui ne nous rajeunit pas non plus! En une pièce, Antiquités, il prenait pied dans cette vaque chorégraphique française, lui apportant son accent et son humour. On a suivi depuis le bonhomme, parfois de loin : en 1995, il installe le studio de sa compagnie La Liseuse à Marseille. Depuis, il semble avoir gardé ce goût pour le verbe Francis Ponge, Georges Perec - qu'il met en chansons ou en mouvements.

Dans un récent opus, le très réussi Vers un protocole de conversation? (2014), Georges Appaix retrouvait cette verve qui fait d'une parole un geste – ou l'inverse. Sur le plateau traversé de courants d'air comme de pas de deux, Appaix met la pensée en action. Une partition servie par un duo improbable, Alessandro Bernardeschi et Mélanie Venino. Le premier jouant sur un registre burlesque, la seconde affirmant par sa présence l'évidence d'un corps désiré. A croire que Georges Appaix a trouvé dans ces deux-là des frère et sœur d'âme. Il les distribue à nouveau dans une suite, What Do You Think? "A la fin de Vers un protocole de conversation?, Mélanie et Alessandro dansent ensemble, ce sur quoi on n'aurait certainement pas parié une heure plus tôt! Ils sont dans le même langage et probablement dans la même pensée, une pensée du corps, avec le corps, dans le temps et l'espace.



Repartir de là! Avec les mêmes personnes, que rejoindront trois autres interprètes. Doubles? Alter ego? Reflets? Contraires?", s'interroge dès lors Georges Appaix.

On l'aura compris, ce qui intéresse encore et toujours le Marseillais, c'est cette alchimie des êtres, une gestuelle frondeuse qui habite la scène. Il convie pour ce festin de mots Carlotta Sagna, Maria Eugenia Lopez et Romain Berthet à le

rejoindre ainsi que la doublette mixte Bernardeschi/Venino. "Tout nous dépasse mais tout passe par nous, corps vivants et pensants et joueurs", conclut – provisoirement, on l'espère – le volubile monsieur Appaix.

A sa manière, celle d'un jongleur qui manie citations et gestes, Georges Appaix poursuit son travail obstiné, véritable défricheur du mouvement. Dans son CV, il dévoile un passé de footballeur – gaucher qui plus est – et un intérêt certain pour la rêverie et les voix de tierce des chansons populaires italiennes. Il rajoute l'ennui, ce qui n'est pas le moindre des paradoxes chez un artiste qui le combat avec tant d'élégance, spectacle après spectacle. Philippe Noisette

What Do You Think? de Georges Appaix, les 6 et 7 juillet à 20 h 30,

Théâtre Joliette-Minoterie